[Yaḥyā b. Saʿīd]
Histoire de Yahya ibn Said d'Antioche, édition critique I. Kratchkovsky, traduction Françoise Micheau et Gérard Troupeau.

Éditions Brepols, Turnhout, 1997 [*Patrologia Orientalis,* Tome 47, fascicule 4, nº 212]
18 × 26,5 cm, p. 373-559.

Il s'agit de la troisième et dernière partie d'une entreprise qui avait débuté dans le premier quart du XXe siècle. Un historien arabophone chrétien malkite, Yaḥyā b. Saʿīd al-Anṭāqī, qui vécut aux IVe-Ve/Xe-XIe siècles, avait rédigé une chronique de l'Orient arabe et byzantin, commençant en 326/937 et allant au moins jusqu'en 425/1034. Elle était intitulée *Ḏayl,* « Suite », sans doute parce qu'elle était destinée à prolonger dans le temps l'*Histoire* rédigée par le Patriarche d'Alexandrie, Saʿīd ibn al-Biṭrīq.

Six manuscrits du texte de Yaḥyā avaient été conservés, dont l'un a aujourd'hui disparu. Une première édition et traduction partielles en russe par V. Rosen avait paru en 1883. Une première édition complète, utilisant le manuscrit aujourd'hui disparu, fut publiée en 1909 par le père Louis Cheikho, édition malheureusement établie d'une manière insuffisamment critique. C'est pourquoi, les deux grands orientalistes russes, A. Vasiliev et I. Khratchkovsky, avaient décidé d'établir à nouveau le texte arabe et de le publier, conjointement avec la traduction française, dans la *Patrologia Orientalis.* La première partie parut en 1924, la seconde partie en 1932. La coopération entre les deux Russes n'ayant pas résisté à la Révolution d'Octobre, la troisième et dernière partie demeurait impubliée bien que le texte arabe ait été établi jusqu'à la fin des manuscrits conservés. Cette troisième partie, confiée à Marius Canard, n'aurait jamais paru si Gérard Troupeau, spécialiste de l'histoire des chrétiens médiévaux arabophones, et Françoise Micheau, spécialiste de l'histoire de la médecine d'expression arabe, n'avaient repris le flambeau en 1980. Ils publient ici la fin du texte établi par Khratchkosvky, assorti d'une traduction annotée qui est leur œuvre. Le lecteur trouvera dans leur introduction un récit plus détaillé du destin complexe de ces manuscrits et de leurs utilisations successives.

L'histoire de Yaḥyā présente un intérêt particulier ; elle fut écrite par un chrétien chalcédonien qui avait sans doute longtemps vécu en Égypte fāṭimide avant d'aller, en 405/1014-1015, pendant le règne d'al-Ḥākim persécuteur des chrétiens et des juifs, s'installer à Antioche en Syrie, sous domination byzantine depuis 358/969. Son œuvre, habilement présentée sous forme de chronique, n'a pas la raideur des premières annales arabes car elle ne calque pas sa méthode sur celle des rapporteurs de *ḥadīṯ.* D'une manière générale, une seule version des faits est donnée, sans mention des intermédiaires de consignation ou de transmission. D'autre part, elle couvre l'ensemble du Proche Orient, de la Géorgie au nord, à Constantinople à l'ouest, aux confins iraqo-iraniens à l'Est, et à la Nubie, au sud. Elle s'intéresse peu au monde d'expression iranienne et à l'Occident musulman. L'auteur, qui était peut-être un médecin, utilisait des chroniques diffusées à cette époque et recevait également des informations par des canaux variés, correspondances ecclésiastiques, conversations de cours, récits de marchands voyageurs. Contrairement aux auteurs coptes monophysites de l'*Histoire des Patriarches d'Alexandrie,* il maîtrisait parfaitement l'arabe et le grec et c'était un esprit libre, peu enclin à voir la main de Dieu dans les événements humains qu'il se contentait de rapporter fidèlement et parfois d'essayer d'expliquer rationnellement.

F. M. et G. T. posent le problème de l'identification de Yaḥyā b. Saʿīd avec un médecin chrétien qui aurait écrit une chronique utilisée par l'historien alépin al-ʿAẓīmī jusqu'en 458/1066. Ils ne se prononcent pas et font remarquer qu'il aurait été à cette époque très âgé, au moins quatre-vingt six ans, ce qui n'est pas, reconnaissent-ils, un argument suffisant pour rejeter l'hypothèse. Un *Ph. D.* soutenu par J. A. Forsyth en 1977, mémoire que je n'ai pas consulté, est cité par les traducteurs et mentionne parmi les chroniques utilisées par Yaḥyā b. Saʿīd, une histoire d'Égypte de ʿAlī b. Muḥammad al-Šimšāṭī ou al-Sumaysāṭī. Il s'agit de ʿAlī b. Muḥammad b. Yaḥyā (voir son *nasab* complet dans Ibn ʿAsākir, *ẒA,* XII, 268 r et v ; il existe de nombreuses autres références) Abū l-Qāsim al-Sulamī al-Ḥabīs al-Sumaysāṭī, mort à Damas en 452 qui fonda en *waqf* une *ḫānqāh* à Damas en faveur des *ṣūfī*-s ; il est plutôt connu pour avoir écrit une histoire de Syrie, notamment la vie de Sayf al-Dawla. Al-Dawādārī l'utilisa jusqu'en 394. Or, Ibn al-Qalānisī, dans son récit de l'année 448/1056, écrit que sa source, qu'il n'identifie pas, prend fin et qu'à partir de là, son histoire sera une suite, *al-Ḏayl ;* il est possible que l'histoire de Syrie d'al-Sumaysāṭī continuait jusqu'à cette date, quatre ou cinq ans avant la mort de celui-ci. À peu de distance, apparaissent deux cas similaires d'arrêt d'une source non identifiée et de reprise par un autre auteur, lui identifié, de la continuation de l'historien précédent.

Jusque là, en France, ce furent principalement des spécialistes de l'Orient musulman, Gaston Wiet, Claude Cahen, Marius Canard qui utilisèrent l'œuvre de Yaḥyā. Malgré les travaux de Rosen et de Vasiliev, les riches informations contenues dans la chronique avaient été peu utilisées par les byzantinistes. Or, cette fois, les deux traducteurs ont pu bénéficier du soutien de spécialistes de Byzance et de la Géorgie pour comprendre et annoter leur texte. Ils ont reproduit à l'identique l'édition de Khratchkosvky, mais ont proposé également en note de la traduction d'autres lectures possibles du texte arabe. La traduction, soumise pour relecture à divers chercheurs travaillant sur la période, semble impeccable. La présentation du texte arabe sur la page gauche et du texte français sur la page droite est très agréable mais, de ce fait, les notes concernant la traduction commencent sur la page de droite

BCAI 16 (2000) Yaḥyā b. Saʿīd: Histoire de Yahya ibn Said d'Antioche. Édition critique I. Kratchkovsky, traduction Françoise Micheau et Gérard Troupeau, recensé par Thierry Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

sous la traduction et se continuent sous le texte arabe sur la page de gauche. Le lecteur peu averti sera troublé d'autant plus que les numéros de note répondent parfois à une logique difficile à déchiffrer.

Disposer en français de ce texte est précieux, car jusqu'ici les byzantinistes pour traiter de la période de confrontation entre Constantinople et l'Orient musulman de 950 à 1025, utilisaient davantage les textes grecs que les textes arabes ; ils découvriront avec intérêt le récit détaillé de l'édification des châteaux arabes du Ǧabal Bahrā' et de leur destruction par les Byzantins ainsi que le récit de la grande négociation entre les envoyés de Sitt al-Mulk puis du calife al-Ẓāhir avec le Basileus byzantin. La conclusion d'une trève, prévisible dès les opérations communes byzantino-fāṭimides de 423/1032 contre les Druzes du Ǧabal al-Summāq, fut précédée par de très longues négociations dont le détail est rapporté par Yaḥyā. Malheureusement, les manuscrits conservés ne couvrent ni la conclusion de l'accord, ni les années suivantes dont le récit aurait été rédigé par Yaḥyā. Or, cette trève de 1038-1039 intervient en période de disettes récurrentes et devait comporter des clauses de livraison réciproques de céréales par Constantinople ou par les Fāṭimides selon les besoins locaux. Sous le vizirat d'al-Yazūrī, de 440/1050 à 450/1058, le non respect de ces clauses par les Byzantins entraîna la reprise des opérations militaires fāṭimides contre les établissements grecs de Syrie du Nord, suivie du rapprochement des Zirides, puis des Byzantins avec Bagdad ʿabbāside et seljoucide, puis enfin de l'expédition des Banū Hilāl vers l'Ifrīqiya.

Les informations données par le texte arabe sur la fin du règne d'al-Ḥākim lorsque les biens confisqués sont rendus aux chrétiens, dont la traduction couvre les pages 433-447, avaient déjà été partiellement utilisées ; désormais, elles sont à la portée de tous ceux qui travaillent sur l'Égypte médiévale et font apparaître la richesse foncière considérable dont les églises et leurs fidèles continuaient à disposer près de quatre siècles après la conquête. Tout en affirmant son identité religieuse, Yaḥyā demeure marqué par son éducation en pays musulman, il emploie le terme *waqf* pour désigner les fondations pieuses à Constantinople et divise la population de cette capitale entre élite et plèbe, *al-ḫaṣṣ wa l-ʿāmm.*

Pour conclure, on ne peut que se féliciter de cet excellent travail et souhaiter que les éditions Brepols regroupent la traduction des trois parties et leur annotation en un livre unique en format de poche. Un tel ouvrage, vendu à un prix modique, serait utile pour faire saisir par les étudiants d'histoire ce qu'est une chronique médiévale et pourrait être utilisé par un médecin psychiâtre pour établir un diagnostic moderne sur la démence d'al-Ḥākim.

Thierry Bianquis
Université Lyon II

BCAI 16 (2000) Yaḥyā b. Saʿīd: Histoire de Yahya ibn Said d'Antioche. Édition critique I. Kratchkovsky, traduction Françoise Micheau et Gérard Troupeau, recensé par Thierry Bianquis
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net